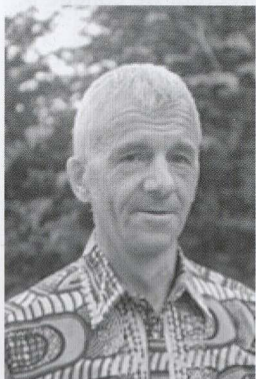


## Yannick Dupagne et la passion de l'Afrique



Après des études secondaires scientifiques à l'ISAN, dont il sort de rhéto en 1974, Yannick Dupagne devient licencié et agrégé de l'enseignement secondaire supérieur en mathématiques quatre ans plus tard. Dans la foulée de son parrain médecin qui a fait ses premières armes au Congo à l'époque coloniale, c'est tout naturellement qu'il décide d'effectuer au Zaïre (nom de l'actuelle République Démocratique du Congo), deux années de service civil, alternative de l'époque au service militaire obligatoire.

En tant qu'enseignant laïc, il dispense les mathématiques et la physique à l'Institut Ntemo, dans la brousse de Kasongo-Lunda, province du Kwango, situé à environ 570 kilomètres au Sud-est de la capitale Kinshasa et à quelques encablures de la frontière avec l'Angola. Ce collège jésuite est relativement bien équipé. Les livres de référence et manuels scolaires sont belges et l'électricité est fournie en soirée grâce à un groupe électrogène. Durant sa première année à Kasongo-Lunda, Yannick sera logé au sein la communauté des Pères Jésuites. Lorsque sa fraîche épouse Christiane le rejoindra, ils emménageront dans une petite maison au confort assez rustique située à proximité du Collège.

De retour en Belgique en 1980, Yannick est affecté à l'Institut Saint-Aubain où il enseigne tout d'abord le dessin. Son horaire sera par la suite complété par deux cours de mathématiques. C'est grâce à un concours de circonstances qu'il devient en 1988 directeur d'un Collège au Cameroun. Un laïc disposant d'une expérience africaine était alors recherché pour pallier la défection d'un Père oblat désigné d'office... Christiane et Yannick partent avec leurs 3 enfants et la famille Dupagne, qui s'agrandira de 2 unités durant ce nouveau séjour africain, s'installe à Ngaoudéré, petite ville située à 450 kilomètres au Nord-est de Yaoundé, capitale camerounaise. La famille est établie dans une villa tout confort mais horriblement onéreuse. Afin de réduire les coûts engendrés, ils construiront leur propre maison dans l'enceinte du collège. Parti pour un contrat initial de 2 ans, Yannick reçoit la lourde mission de redresser l'institution en difficulté à cette époque, d'en assurer la « camerounisation » ou la transition entre les enseignants européens et camerounais, tout en œuvrant au développement de l'œcuménisme au sein du collège par l'organisation de structures et de cours de religion adaptés aux élèves protestants et musulmans. Avec l'accord de Michel Dassy, directeur de l'Institut Saint-Aubain, le contrat de Yannick Dupagne est prolongé de deux ans, une place à l'Institut lui étant préservée pour son retour au pays. Un jeune couple de professeurs, tous deux également anciens de Saint-Aubain, rejoindra bientôt Yannick et son épouse. Agnès Pierret (6R84) et François Debehogne (6R85) auront en effet la chance de faire leurs premiers pas d'enseignants sous le soleil africain.

De retour à Namur en 1992, Yannick Dupagne retrouve les murs de l'ISAN, dans un horaire qui s'érodera progressivement, son ancienneté ayant été bloquée durant 4 ans. Afin de retrouver un équivalent temps plein, Yannick assure également à partir

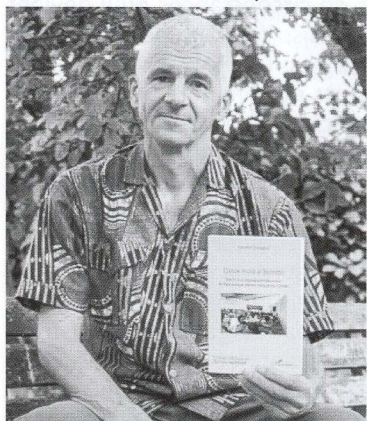
de 1993 une fonction enseignante à l'école normale de Malonne. Dans la même période, Yannick s'attèle à la rédaction de son premier récit intitulé « Coopérant de l'éducation en Afrique – L'expérience camerounaise d'un directeur de collège ». <sup>1</sup>

Ayant décroché un temps plein à Malonne en 1994, il quitte définitivement Saint-Aubain. Toujours à Malonne, il accède en 1996 à la fonction de directeur de l'Institut Saint-Berthuin, poste qu'il occupera pendant 10 ans.

Conseiller pédagogique principal du diocèse de Namur-Luxembourg durant 1 an, il devient en 2007 accompagnateur des directeurs des écoles secondaires du diocèse. Il sera en charge d'apporter aide et expérience à 150 directeurs et sous-directeurs de quelques 70 écoles secondaires.

L'effet de la DPPR (Disponibilité Préalable à la Pension de Retraite) ravivant le virus africain en 2015, Yannick Dupagne rejoint la République Démocratique du Congo. Il restera 2 mois à MOKAMO, dans la Province de Bandundu en tant qu'accompagnateur de direction pour un hôpital de brousse.

En 2016, le prêtre Edouard Litambala Mbuli, ancien curé de la paroisse Saint-Paul de Salzennes (de 2000 à 2007) et actuel directeur de l'Institut Supérieur Pédagogique de Bumba, convainc Yannick de l'y rejoindre. Il était inévitable que ces deux personnes tissent une réelle amitié, Litambala signifiant « pagne » en lingala... Yannick s'envole donc une fois de plus vers la RDC mais pour la province de l'Équateur cette fois. Il développera des modules de cours d'informatique et de mathématiques pour lesquels aucun professeur congolais n'est disponible, tout en essayant d'impliquer au maximum le cadre responsable de l'école. En tant que secrétaire de l'ASBL belge « La



main dans la main », il accompagnera l'ONG locale « Maboko lisanga » en charge de l'élaboration de projets de développement à Bumba. L'expérience engendrée durant ce séjour sera à la base de son deuxième livre, « Deux mois à Bumba ». <sup>2</sup>

Si au début de l'aventure Yannick acheta avec ses propres deniers le matériel informatique dont

l'école avait besoin, une école d'Arlon participe actuellement au financement du dernier volet de cet équipement. Mais le projet global de l'ONG dépasse de loin le cadre éducatif. Un atelier de formation à la couture pour filles-mères et la construction d'un centre socioculturel ne sont que 2 des projets en cours sur lesquels Yannick pourrait travailler lors de son prochain périple prévu de fin février à juin 2018.

<sup>1</sup> Ouvrage paru aux Editions L'Harmattan, 255 pages, 1994, ISBN 2-7384-2115-6

<sup>2</sup> Ouvrage paru aux Editions L'Harmattan, 142 pages, 2017, ISBN 978-2-343-12459-9